

### Chapitre III

#### La tendance mélodramatique :

Le Roi s'amuse, Lucrèce Borgia,  
Marie Tudor, Angelo, La Esmeralda.



Victor Hugo a donné à l'art dramatique la Préface de Cromwell comme un manuel de stratégie révolutionnaire. Hernani, c'est la première application vraiment réussie de sa théorie, c'est aussi le premier grand succès, en dépit de l'opposition très vive des critiques qui prennent partie pour la tragédie classique. On honore ce triomphe inattendu d'Hugo comme le coup d'Etat du 18 Brumaire de Napoléon. La nouvelle censure autorise Marion de Lorme en août 1831. En 1832, Hugo donne Le Roi s'amuse au Théâtre Français. Mais cette pièce est interdite après la première représentation. A ces trois drames en vers, Hugo fait succéder trois drames en prose : Lucrèce Borgia (1833), Marie Tudor (1833), Angelo, tyran de Padoue (1835).<sup>39</sup> Cependant, dans ces pièces, Hugo ne peut se maintenir à la hauteur d'Hernani. Le mélange du sublime et du grotesque y est parfois un peu gauche, le comique est trop abondant, l'intrigue est trop compliquée, les personnages manquent de profondeur. Ces défauts rapprochent les drames hugoliens de cette époque du mélodrame.

#### Le Roi s'amuse

Le Roi s'amuse est l'une des pièces les plus mordantes, les plus grossières et les plus satiriques de Victor Hugo, au point que le gouvernement en interdit la représentation. Hugo

étale avec complaisance la conduite scandaleuse du roi François I<sup>er</sup>, qui aime s'amuser avec les femmes, et se préoccupe davantage des ses plaisirs que de la conduite de l'Etat. L'histoire est très intéressante et très excitante malgré la complication de l'intrigue, la faiblesse de la psychologie et des vers<sup>40</sup>

### Résumé de la pièce

Triboulet, le bouffon difforme du roi, est un personnage qui semble réunir en lui toutes les tares, haineux, pervers, sans scrupules, poussant le roi au vice, méchant envers tous ceux qui l'entourent, mais en même temps c'est un père tendre, aimant, dévoué à sa fille qu'il cache jalousement. Sa laideur et sa méchanceté lui aliènent la sympathie de tous les gens de la cour. Il est le sujet de moquerie des seigneurs. Par hypocrisie il flatte ces seigneurs autant qu'il les déteste. Le roi est dans ses mains comme un pantin. Il l'encourage au vice et au meurtre, enlevant pour lui les filles des seigneurs, et lui conseillant de tuer ceux qui lui font opposition. M. de Saint-Vallier a conçu une haine terrible pour Triboulet parce que celui-ci lui a enlevé sa fille pour la livrer à la fantaisie du roi. Il le maudit de se jouer de la douleur d'un père.

Mais un jour le roi découvre Blanche, la fille de Triboulet. Il la lui enlève. Triboulet est fou de colère. Il jure de tuer le roi. Mais sa fille est devenue amoureuse du roi et croit en être aimée sincèrement. Elle demande à son

père d'épargner la vie de son bien-aimé. Blanche se trompe. Le roi est un grand débauché. Blanche n'est pas sa première victime. En voyant le roi faire la cour à Maguelonne, la soeur du bandit Satabadil, elle est très déçue, et, par jalousie, elle permet à son père de la venger. Triboulet emprunte la main de Satabadil pour tuer le roi. Cependant Blanche ne peut supporter l'idée de voir tuer son bien-aimé. Elle prend sa place dans le lit d'hôtellerie où la mort l'attend, et elle est tuée par Satabadil qui met le cadavre dans un sac et le livre à Triboulet. Le bossu est très content d'avoir pu venger sa fille. Il traîne le sac qu'il pense contenir le corps du roi pour aller le jeter dans la Seine. Mais, à la lumière d'un éclair, Triboulet s'aperçoit que ce corps est celui de sa fille. Il crie pitoyablement au secours mais en vain. En tendant un piège au roi pour se venger de lui, il a causé la mort de sa propre fille, le seul amour de sa vie. Il est puni par où il a péché.

### Le grotesque

Le grotesque dans Le Roi s'amuse est très abondant. On y trouve le mélange du sublime et du grotesque dans le personnage de Triboulet. Son rôle montre que le mélange du sublime et du grotesque ne coïncide pas forcément avec celui du comique et du tragique. Ce bouffon est grotesque mais, torturé dans son amour paternel, il est aussi tragique et ne prête guère à rire. Le comique pourtant tient une place importante dans le rôle des autres personnages, en particulier

dans celui du roi.

Au premier acte on trouvera le comique dans le comportement du roi. Il raconte à un courtisan qu'il a rencontré une jeune fille merveilleuse qui habite dans une belle demeure au cul-de-sac Bussy. Dès le début de la pièce on découvre que le roi a le caractère d'un Don Juan. Il est débauché et ne songe qu'à séduire les femmes, celles de la cour et celles qu'il rencontre dans la rue ou à l'église ! La scène de la fête nocturne est comique. La manière dont François I<sup>er</sup> fait la cour à toutes les femmes le met parfois dans des situations délicates et un peu ridicules, par exemple lorsqu'il se met à vanter à haute voix les charmes de Mme de Cossé qu'il tient presque embrassée sans apercevoir que son mari est à proximité. Triboulet, dans cette fête, est heureux de critiquer les autres tandis que son maître s'amuse avec les femmes. Le roi est ivre et chante des chansons grivoises avec, à son côté, Triboulet qui reprend les refrains. Hugo exagère le caractère débauché du roi François I<sup>er</sup>. C'est du plus grand grotesque de voir un roi chanter ces chansons grossières, fréquenter les cabarets, s'amuser avec les filles et les femmes de ses courtisans.

Une autre partie comique, dans cet acte, c'est la conversation entre les courtisans. Elle est comique, mais tragique en même temps, car on s'y moque d'un infirme et on veut du mal à Triboulet. M. de Pienne laisse entendre que Triboulet possède quelque chose qu'on ne pourrait imaginer et il demande

aux autres courtisans de deviner ce que c'est. M. de Gordes prétend que Triboulet a un duel avec Gargantua, M. de Pardail-  
lan qu'il y a un singe plus laid que lui, Marot dit qu'il a  
les poches pleines d'écus, M. de Cossé pense qu'il a l'emploi  
du chien du tourne-broche. Marot essaie de deviner encore  
une fois et affirme que Triboulet a un rendez-vous avec la  
vierge au paradis. M. de Piègne révèle à la fin que Triboulet  
a une belle et jeune maîtresse. Tout le monde éclate de rire.  
On l'appelle "Cupido", et on se promet de lui enlever sa  
maîtresse. Toutes les suppositions faites par les courtisans  
sur le compte de Triboulet sont plus grotesques les unes que  
les autres et nous font sourire. Mais ce grotesque a un côté  
tragique car l'homme dont on se moque, si méprisable soit-il,  
est un infirme.

Dans la scène suivante nous voyons encore le côté  
grotesque du roi. Il interrompt la conversation de ses courti-  
sans en discutant avec Triboulet du projet de sa soeur qui  
veut l'entourer de savants à la cour. Le bossu se moque de  
ce projet, disant qu'il vaut mieux être entouré de belles  
femmes :

"Les femmes, sire ! c'est le ciel ! c'est la terre !  
C'est tout !" 41

Triboulet donne toujours de mauvais conseils à son maître.  
Il lui dit d'enlever Mme de Cossé et d'emprisonner son mari  
ou de lui faire couper la tête. La scène finit sur les gémis-  
sements de M. de Saint-Vallier dont le roi vient de tuer la  
fille après en avoir usé à sa fantaisie.

Dans le premier acte, nous avons vu la cruauté et la méchanceté de l'affreux Triboulet; dans le deuxième acte nous allons voir l'autre côté de sa vie. La visite de Triboulet à sa fille nous montre le côté sublime du cœur du vieux bossu. Ses paroles, son comportement envers sa fille ne ressemblent plus à ceux qu'il avait à la cour. Il est prêt à tout sacrifier pour Blanche. Cependant on trouve du comique de caractère dans la scène entre Blanche, le roi et la nourrice, Dame Bérade. Le roi se cache derrière un arbre pour écouter la conversation des deux femmes. Dame Bérade a l'air vertueuse, mais elle est facile à corrompre. Elle prend partie pour le roi en admirant son apparence et ses manières gracieuses. En récompense, le roi, toujours caché derrière son arbre, lui remet une poignée de louis d'or. Chaque fois qu'elle fait un nouvel éloge du roi, elle tend la main en cachette pour recevoir le prix de ses compliments. Quand le roi a vidé sa poche, elle cesse immédiatement ses louanges en disant :

"Je crois notre homme à sec. - Plus un sou, plus un mot."<sup>42</sup>

Dans cette scène comique, Victor Hugo nous fait encore penser à Molière. Finalement le roi sort de sa cachette et cherche à embrasser Blanche. Mais il doit s'enfuir prestement, croyant entendre le retour du père.

Triboulet rencontre près de chez lui un groupe de courtisans. Il tremble de peur craignant qu'ils ne viennent pour enlever sa fille. Victor Hugo semble s'être souvenu ici de la scène où Harpagon tremble qu'on ne lui vole sa cassette.

Les courtisans rassurent Triboulet en lui disant qu'ils cherchent à enlever Mme. de Cossé. Alors Triboulet se sent soulagé et consent avec empressement à les aider. Le voici donc qui contribue à préparer l'enlèvement de sa propre fille sans le savoir. Ainsi ce passage est du comique de situation, comique qui tourne bientôt au tragique, lorsque Triboulet s'aperçoit qu'on enlève sa fille, il tombe évanoui.

Le troisième acte commence avec la scène joyeuse des courtisans qui viennent d'enlever Blanche et font sur elle et sur son père de grossières plaisanteries. Ils emmènent la jeune fille au roi. La scène d'amour du roi est grotesque. Il se montre immoral, sans scrupules et barbare. Blanche veut s'enfuir loin du roi et va se cacher dans une chambre du palais. Mais c'est justement la chambre à coucher du roi. Celui-ci peut facilement ouvrir la porte avec sa clé. Blanche appelle son père au secours, mais en vain. Elle est contrainte de devenir la maîtresse de François I<sup>er</sup>. Triboulet est fou de colère en entendant les cris de sa fille. Mais il doit rester dehors, impuissant à empêcher le viol de Blanche, tandis que les courtisans font des plaisanteries grossières à son sujet. L'un dit que le roi chasse, l'autre ajoute que son maître veut chasser sans pages et sans piqueurs. C'est vulgaire et grossier. Personne n'a pitié du pauvre Triboulet. Cette scène est encore un bon exemple de grotesque mêlé au tragique.

Avec le quatrième et le cinquième acte le comique disparaît complètement. Victor Hugo semble prendre plaisir à

nous dépeindre dans le détail les débauches du roi, que l'on suit dans les lieux les plus mal famés, comme cette hôtellerie sordide tenue par le tueur Satabadil et sa soeur Maguelonne, prostituée de bas étage. Et le drame se termine par un sombre dénouement, compliqué et invraisemblable, qui rappelle les dénouements des mélodrames.

Victor Hugo a cherché à mélanger le sublime et le grotesque dans le personnage de Triboulet. Il nous le dit dans la Préface du Roi s'amuse. Le contraste entre le physique de Triboulet et celui de sa fille est très frappant. Son comportement près du roi et des seigneurs et son comportement envers sa fille sont complètement différents. Il semble presque qu'il y ait deux personnages en lui. D'un côté il est rusé, méchant et odieux. Il enlève les filles et les femmes des autres pour les offrir au roi et pousse celui-ci au vice et au meurtre. D'un autre côté il est père dévoué, aimant, plein de tendresse envers sa fille. Il veut la tenir à l'écart de la corruption de la cour et prend pour cela des précautions inimaginables. Il semble bien qu'ici Hugo ait poussé trop loin le contraste entre le sublime et le grotesque dans le même caractère, au point de détruire l'unité du personnage de Triboulet.

Chez le roi, au contraire, il n'y a plus ce mélange du sublime et du grotesque. D'un bout à l'autre de la pièce il apparaît comme un personnage méprisable, coureur de femmes, se conduisant comme un amoureux de bas étage, complètement

grotesque. Pour ceux qui connaissent l'histoire, il est évident que Victor Hugo a déformé le personnage de François I<sup>er</sup>. Il l'a fait pour mieux illustrer sa théorie du mélange des genres dans le drame. Mais il n'a pas su éviter l'invraisemblance et l'exagération, faisant du roi un personnage sans grand caractère, un personnage de mélodrame.



### Lucrèce Borgia

La pièce de Lucrèce Borgia et celle du Roi s'amuse se ressemblent au point de vue du mélange du grotesque et du sublime chez le personnage principal. Triboulet est un homme méchant, rusé, qui conduit le roi au vice et au meurtre, mais c'est un père dévoué. Lucrèce Borgia est une courtisane scandaleuse et inhumaine, mais qui a un amour maternel très pur et très profond.

### Résumé de la pièce

Lucrèce Borgia est une femme très débauchée et très cruelle. Elle a causé le meurtre de ses deux frères qui, l'un et l'autre, aimaient leur soeur d'un amour coupable. Elle a eu un enfant d'un de ses frères. Mais, par amour maternel pour cet enfant, elle lui cache son identité. Elle le fait élever secrètement et ne garde contact avec lui que par lettre. C'est pourquoi Gennaro a grandi avec une image idéalisée de sa mère. Quand il rencontre Lucrèce, il ne la reconnaît pas. L'intrigue de la pièce est bâtie sur cette ignorance.

Don Alphonse, le dernier mari de Lucrece, est un homme très jaloux. Lorsqu'il trouve sa femme en compagnie de Gennaro, il pense qu'elle est tombée amoureuse de ce jeune homme et il songe à se débarrasser de lui. Or Lucrece se montre très douce, aimante et gentille avec Gennaro parce qu'elle sait qu'il est son fils, mais elle ne le lui révèle pas. Les amis de Gennaro comprennent mal l'attitude de Lucrece, ignorant qu'elle est la mère du jeune homme. Ils la chassent et l'insultent devant Gennaro, ce qui crée une situation dramatique. Lucrece en est très blessée. Elle projette d'empoisonner tous ces gens. Mais elle veut épargner son fils. Elle ordonne à un soldat d'amener Gennaro chez elle. Mais Don Alphonse envoie de son côté un soldat pour arrêter Gennaro, et ce soldat amène le jeune homme chez son maître. Lucrece est forcée par son mari de faire boire à Gennaro un poison mortel. Cependant, après lui avoir administré le poison, elle lui donne en cachette un contre-poison et lui ordonne de s'enfuir. Pourtant Gennaro ne veut pas abandonner Maffio, son fidèle ami. Celui-ci est invité à dîner chez la princesse Negroni avec ses amis et Gennaro décida de l'y accompagner. Lucrece, qui croit que Gennaro a suivi son conseil et s'est enfui, profite de ce banquet pour se venger des amis de Gennaro qui l'ont insultée grossièrement. Elle y fait servir du vin empoisonné. Elle apparaît au moment où les chevaliers sont déjà enivrés et proclame sa vengeance. Tout à coup elle est frappée de

stupeur, apercevant son fils Gennaro parmi les convives. Elle s'empresse de lui proposer encore du contre-poison, mais Gennaro, révolté par la cruauté de cette femme, refuse de le prendre. Il menace de la tuer. Lucrece l'implore pitoyablement. Elle veut mourir, mais pas de la main de son fils. Gennaro a un moment d'hésitation. Mais il entend le râle de son fidèle ami, Maffio, qui est en train de mourir et lui demande de le venger. Alors fou de rage, il frappe soudainement Lucrece, qui lui révèle, avant d'expirer, qu'elle est sa mère.

#### Le grotesque

Le sublime et le grotesque se mélangent dans la personne de Lucrece Borgia. Ses vices et ses crimes en font un personnage scandaleux et monstrueux. Mais l'amour maternel de cette femme débauchée nous montre qu'il y a quand même un côté sublime dans son coeur. Lucrece Borgia et Triboulet sont des personnages du même type. Malgré leur monstruosité, l'un représente l'amour paternel, l'autre représente l'amour maternel. Il y a en eux de l'ange et de la bête, comme disait Pascal.

Le comique dans Lucrece Borgia n'est pas abondant. Les plaisanteries des amis de Gennaro sont amusantes. Lorsque ces jeunes chevaliers sont invités chez la princesse Negroni, ils parlent ensemble de cette invitation comme des enfants. L'un se vante d'avoir été invité, les autres ajoutent l'un

après l'autre : "Et moi aussi ! "

Mais c'est dans la scène du banquet que se trouve le passage le plus comique et en même temps le plus grotesque. Cette scène nous montre d'une façon réaliste la conduite hideuse des ivrognes. Leur comportement est grotesque. Ils chantent et parlent de choses stupides qui font rire. L'un se prétend poète, l'autre voudrait avoir des ailes pour s'élever jusqu'au ciel. Quelquefois leurs paroles sont grossières. A la fin du dîner ils se battent en titubant avec leurs couteaux en guise d'épées comme des ivrognes qui ne peuvent se tenir droit. Les femmes se lèvent de table. L'un des chevaliers s'empresse de faire un jeu de mots, d'une voix avinée, sur la peur des femmes :

"Couteau luit, femme qui fuit"<sup>43</sup>.

Dans toute la pièce de Lucrèce Borgia, cette scène d'ivrogne seule est vraiment comique. Cependant cette sorte de comique est plutôt bas et facile, surtout si on le compare avec la scène d'ivrogne de Don César dans la pièce de Ruy Blas, que Victor Hugo a traitée avec beaucoup d'habileté théâtrale.

Dans la préface de Lucrèce Borgia, Victor Hugo nous dit qu'en écrivant cette pièce, il a voulu réaliser son idéal dramatique en mélangeant la difformité la plus hideuse, la plus repoussante, au sentiment sublime de l'amour maternel, afin de nous montrer comment ce sentiment sublime peut transformer une créature dégradée. Mais il a commis la même erreur que dans le Roi s'amuse. En poussant trop loin le

contraste entre le sublime et le grotesque, il aboutit à faire du personnage principal un être qui manque d'unité et par là même de vraisemblance.

En réalité cette pièce conserve les défauts du mélodrame. L'intrigue est beaucoup trop compliquée. On y retrouve les poncifs habituels, genre "la croix de ma mère". Les personnages manquent de caractère. Ils ressemblent trop à des automates sans personnalité bien définie et apparaissent comme une création artificielle de l'auteur. Le dénouement est lui aussi artificiel et invraisemblable. Il est curieux que Gennaro n'ait pas reconnu sa mère avant la fin de la pièce. Lucrèce Borgia garde cependant une réelle valeur dramatique à cause de la beauté de la langue et de sa puissance d'évocation. Victor Hugo fait revivre devant nous toute une époque. Mais il n'a pas réussi à faire de Lucrèce Borgia un chef-d'oeuvre du drame romantique.

#### Marie Tudor

La pièce qui vient à la suite de Lucrèce Borgia, c'est Marie Tudor. Cette pièce en prose n'eut pas un grand succès. Hugo y reprend, après Amy Robsart et Cromwell, un sujet tiré de l'histoire d'Angleterre. Il divise la pièce en journées pour se rapprocher de la réalité de la vie quotidienne. C'est l'histoire d'amour de la reine Marie Tudor et d'un jeune et beau chevalier qui a déjà une maîtresse en secret. Le thème est très semblable à celui d'Amy Robsart. Cependant on trouve

dans Marie Tudor du pittoresque qui rend la pièce plus vivante et plus amusante que celle d'Amy Robsart.

### Résumé de la pièce

Marie Tudor aime aveuglément Fabiano Fabiani, un chevalier italien qui a déjà une maîtresse en secret, Jane. Simon Renard, qui espère épouser la reine, est très jaloux de lui et essaie de s'en débarrasser. Un jour Simon Renard découvre l'amour secret de Fabiano. Il est très content d'avoir une occasion de se venger. Il amène Gilbert, qui est en même temps le père adoptif et le fiancé de Jane, devant la reine, pour témoigner de la duplicité de Fabiano. Gilbert, désespéré de voir bafoué son amour pour sa fille adoptive, veut en effet se venger. La reine, furieuse d'avoir été trompée par son amant, veut profiter du désir de vengeance de Gilbert pour tuer Fabiano. Cependant Gilbert ne peut pas supporter la souffrance de sa bien-aimée. Il pense que le véritable amour, c'est l'indulgence et le pardon. Il peut être trahi, abandonné, mais il restera fidèle jusqu'au bout. Il décide de se sacrifier pour elle. Il révèle à la reine que Jane est la fille du bienfaiteur de sa mère, mort sur l'échafaud et il lui demande de rendre à la jeune fille l'héritage paternel, et de la marier avec Fabiano. Cependant Fabiano n'accepte pas de se marier avec Jane. Le refus de ce Don Juan provoque la colère de la reine. Elle décide donc de faire exécuter Gilbert et Fabiano sous prétexte d'un attentat régicide.

Mais la puissance de l'amour l'emporte, dans son coeur, sur son désir de vengeance. Jane, au bout d'un certain temps, commence à s'attacher à Gilbert à cause de sa vertu. Elle aide alors Gilbert à s'enfuir avant l'exécution. La reine, ignorante de ce revirement, croit que Jane aime encore Fabiano. Elle-même sent que son amour pour le chevalier italien n'est pas encore éteint. Elle décide donc de sauver Fabiano en envoyant Gilbert à sa place sur l'échafaud. L'intrigue devient alors très compliquée. La scène finale, qui nous fait assister au cortège d'exécution, est très excitante. Hugo a dépeint admirablement l'atmosphère lugubre du cortège en même temps que la vive inquiétude dans le coeur des deux amoureuses. Chacune espère que son bien-aimé est à l'abri et que c'est l'autre qui se trouve sous le voile noir, dans la procession qui s'avance, au milieu des cris de la foule, vers l'échafaud. La reine est persuadée que c'est Gilbert qu'on conduit vers le lieu d'exécution. Jane espère que c'est Fabiano, mais, en entendant parler la reine, elle commence à éprouver des doutes cruels. Finalement Simon Renard revient. La reine lui demande des nouvelles de son Fabiano. Celui-ci répond tout bref qu'il est mort.

### Le grotesque

Quant au grotesque et au comique, on n'en trouve que rarement dans Marie Tudor. La pièce est dominée par le suspense qui prépare le dénouement final : Jane va-t-elle épouser Gilbert ou Fabiano ? Il n'y a plus de scènes de fous, de

comédiens, d'invrognes, ni d'êtres doués de pouvoirs quasi-magiques, qu'Hugo aime utiliser comme éléments comiques dans ses pièces. Dans Marie Tudor, Hugo nous montre un type d'amoureux dévoué. C'est un homme véritablement vertueux. On a pitié de cet amour pur qu'il porte à son enfant adoptif. Cependant l'idée de se marier avec l'enfant qu'il a élevée depuis sa naissance paraît un peu grotesque. Comme nous l'avons vu plus haut, un homme d'âge mûr qui veut se faire aimer d'une fille très jeune est un des éléments comiques souvent employés au théâtre. Si cet homme d'âge mûr est en même temps le père adoptif de la jeune fille, la situation devient encore plus grotesque. La conversation amoureuse de Gilbert ressemble à celle de Don Ruy Gomez dans Hernani. Il dit à Jane :

"Jane, n'oublie pas ceci. Encore aujourd'hui ton père;  
dans huit jours ton mari."44

Gilbert et Don Ruy Gomez sont âgés, mais ils aiment des femmes très jeunes et attendent le jour du mariage avec une impatience de jeunes amoureux.

Un autre élément comique de la pièce, c'est l'ignorance de Gilbert qui croit aveuglément dans la pureté et la virginité de sa fille adoptive. Il l'aime et admire son innocence. Il ignore absolument que cette fille, qu'il croit vertueuse et qu'il a choisie pour sa fiancée, est la maîtresse d'un autre. L'idée de l'amant trompé est toujours comique et fait sourire le spectateur. Cette situation comique rappelle celle de Didier, dans Marion de Lorme, lorsqu'il fait naïvement l'éloge

des vertus de sa bien-aimée, connue par tout le monde comme une courtisane très scandaleuse.

Les éléments de grotesque et de comique sont donc très peu nombreux dans Marie Tudor. C'est probablement la pièce de Victor Hugo qui a l'intrigue la plus compliquée : Jane, la fiancée de Gilbert, est la maîtresse de Fabiano, qui est aimée par la reine, laquelle est aimée par Simon Renard. L'auteur prépare son dénouement en utilisant un procédé mélodramatique : la reine découvre que Jane est la fille du bienfaiteur de sa mère. La psychologie des personnages est très superficielle. C'est pour cela sans doute que Marie Tudor eut si peu de succès. La gloire théâtrale de Victor Hugo a baissé peu à peu après Hernani. Marie Tudor est un de ses plus mauvais mélodrames.

### Angelo

La pièce d'Angelo est le troisième drame en prose d'Hugo. On y retrouve un certain nombre de thèmes artificiels qui rabaissent Angelo au niveau d'un simple mélodrame : le mari trompé, la jeune fille qui reconnaît le bienfaiteur de sa mère, la maîtresse qui sacrifie sa vie pour son amant, l'évènement fortuit qui arrive au moment opportun pour opérer le dénouement. L'intrigue est presque aussi compliquée que celle de Marie Tudor.

### Résumé de la pièce

La Tisbe, courtisane et comédienne, est maîtresse d'Angelo, le gouverneur de Padoue. Mais elle a près d'elle

un amant, Rodolfo, qu'elle prétend être son frère. Celui-ci ne l'aime pas sincèrement. Il rêve d'une jeune fille dont il s'est profondément épris autrefois, Catarina. Grâce à l'aide d'un étrange inconnu, il a l'occasion de retrouver sa bien-aimée dans le palais du gouverneur auquel elle a dû se marier par contrainte. Leur amour est découvert par La Tisbe. Pourtant elle ne peut pas se venger parce qu'elle aperçoit le "crucifix de sa mère" dans la chambre de Catarina, découvrant ainsi que celle-ci est la bienfaitrice inconnue qui a autrefois sauvé sa mère. Lorsque Angelo s'aperçoit que sa femme a une liaison avec Rodolfo, il décide de l'empoisonner. La Tisbe trouve le moyen de sauver la bienfaitrice de sa mère. Elle se charge de faire boire le poison à Catarina, et elle lui donne à la place un fort narcotique qui va la faire dormir profondément, comme si elle était morte. Rodolfo, qui se cache dans la chambre, en voyant sa bien-aimée inanimée sous l'effet du narcotique, croit que La Tisbe a tué Catarina par jalousie. Fou de douleur et de colère, il la poignarde. Au moment où la Tisbe va rendre le dernier souffle, Catarina reprend conscience. Elle est extrêmement heureuse de revoir son Rodolfo. La Tisbe presse les deux amoureux de s'enfuir par un passage secret et leur souhaite sincèrement le bonheur avant sa mort.

### Le grotesque

L'histoire d'Angelo est tout à la fois romantique et mélodramatique. L'intrigue manque complètement de vraisem-

blance : une courtisane aime un homme qui s'était épris autrefois d'une femme qui est par hasard la femme légitime de l'amant de cette courtisane ! Hugo aime écrire des pièces sur le thème de l'amour complexe. Mais ici il a atteint le maximum de la complexité !

L'amour malheureux de La Tisbe représente le mélange du sublime et du grotesque. Le côté grotesque, c'est celui de la Tisbe, personnage ténébreux, courtisane et comédienne, empoisonneuse redoutée, qui se conduit scandaleusement, poussant la hardiesse jusqu'à tromper son amant officiel, le gouverneur de Padoue, en flirtant devant lui avec un autre homme, prétendant qu'il est son frère. Le côté sublime, c'est celui qui nous montre La Tisbe sacrifiant sa vie par amour pour Rodolfo et par reconnaissance pour la femme qui a autrefois sauvé sa mère. Quant au personnage d'Angelo il est grotesque comme tous les maris trompés, et d'autant plus grotesque qu'il est trompé à la fois par sa femme et par sa maîtresse en dépit de son extrême jalousie et de toutes les précautions qu'il a prises pour séquestrer sa femme.

Le personnage d'Homodei fournit l'élément comique de la pièce. Ce mystérieux inconnu, qui joue le rôle d'entremetteur, qui peut voir dans le passé par magie, qui peut disparaître comme un sorcier, a un comportement et un langage grotesques.<sup>45</sup> Sa mort est marquée par une scène comique. Homodei, frappé par un inconnu et sur le point de mourir, ordonne à ses amis de bien retenir ce qu'il va leur dire.

Il leur demande d'aller trouver Angelo et de lui révéler que sa femme a un amant qui s'appelle Rodolpho. Homodei répète deux fois le nom avant de rendre le dernier soupir, mais ses amis ne peuvent se le rappeler. Ils se querellent alors au sujet de ce nom. L'un prétend que l'amant de Catarina s'appelle Roderigo, l'autre Pandolfo, ce qui crée une scène de comique facile.

Le personnage d'Angelo n'a qu'un rôle secondaire, bien que son nom ait fourni le titre de la pièce. C'est le type comique classique du mari jaloux trompé par sa femme. Ici il est aussi trompé par sa maîtresse. La Tisbe a le rôle grotesque le plus important. Elle est grotesque par son caractère et par sa conduite : grossière, courtisane, menteuse. Mais malgré sa vie débauchée, elle est capable de dévouement sublime.

La pièce d'Angelo ne diffère guère des pièces précédentes. Elle a les mêmes défauts mélodramatiques. La part du grotesque et surtout du comique y est peu importante. C'est un drame médiocre de Victor Hugo.

### La Esméralda

En 1836, Hugo s'adapté pour la scène son roman Notre-Dame de Paris. Il en a fait un opéra intitulé La Esméralda. L'action mélodramatique se situe dans un cadre historique. On y reconnaît la puissante imagination de romancier de Victor Hugo, qui rend la pièce saisissante.

### Résumé de la pièce

La Esméralda est une bohémienne très séduisante. L'archidiacre Claude Frollo éprouve pour celle-ci une passion violente et charge le sonneur de Notre-Dame, Quasimodo, de s'emparer d'elle. Mais elle est délivrée par Phoebus qui tombe soudainement amoureux d'elle, et la jeune fille lui rend son amour. Quasimodo est condamné au pilori pour sa tentative d'enlèvement. La Esméralda a pitié du bossu et lui donne à boire. Cette faveur touche le cœur de l'infirme et éveille chez lui un attachement passionné. En voyant Phoebus faire la cour à La Esméralda, Frollo, qui aime passionnément la bohémienne, poussé par la jalousie, le frappe à mort et s'enfuit. La Esméralda, soupçonnée du meurtre, est arrêtée comme assassin. Elle est amenée devant Notre-Dame pour y être tuée. Mais Quasimodo s'empare d'elle et, profitant du droit d'asile, se réfugie avec elle dans la cathédrale. Phoebus n'est pas mort. Il apparaît devant la cathédrale, indique le vrai assassin, Frollo, qui se trouve parmi la foule, et fait éclater l'innocence de sa bien-aimée.

### Le grotesque

Quasimodo est un type grotesque par sa difformité, comme Triboulet. C'est un bossu très laid, un monstre par le corps, mais un être sublime par le cœur. Il est plein de gratitude et dévoué envers son maître et sa bien-aimée.

Sous l'habit sacerdotal, Frollo est un homme méchant,

sans scrupules, qui n'a aucun sentiment moral. C'est un personnage grotesque par la difformité du coeur. Il est également grotesque par sa conduite : un prêtre qui a fait voeu de célibat et qui tombe amoureux d'une bohémienne et essaie de la faire enlever ! La scène la plus grotesque est celle où l'archidiacre Frollo tombe aux genoux de la Esméralda et implore pitoyablement son amour. La jeune fille est très étonnée de la conduite bizarre de ce prêtre. Cette scène évoque la scène de comique de situation dans Cromwell, lorsque Rochester, déguisé en chapelain, oublie la mission dont il est chargé, se jette aux genoux de la fille de Cromwell, et lui avoue son amour. Mais il y a une différence importante : Rochester n'est pas un prêtre, mais un jeune chevalier déguisé en chapelain. Le grotesque de Rochester est comique, celui de l'archidiacre Frollo est tragique.

La pièce de La Esméralda est courte. Comme Le Roi s'amuse, Lucrece Borgia, Marie Tudor et Angelo, elle tient beaucoup du mélodrame. L'intrigue y est dénouée d'une façon inattendue pour plaire aux spectateurs. On y est frappé par la superficialité et l'invraisemblance de la psychologie. Dans toutes ces pièces, le mélange du sublime et du grotesque est un peu gauche, parfois trop accentué, et nous rappelle les drames bourgeois du XVIII<sup>e</sup> siècle.